

Dans une classe de 4e: « La laïcité, ça rend libre de quoi ? »

LE MONDE | 09.12.2015 à 14h32 • Mis à jour le 09.12.2015 à 16h08 | Par Mattea Battaglia (Champagne-au-Mont-d'Or - envoyée spéciale)



Enseignement moral et civique dans une classe de 4e du collège Jean-Philippe-Rameau, à Champagne-au-Mont d'Or (Rhône), le 7 décembre. © Bruno AMSELLEM / DIVERGENCE / © Bruno AMSELLEM / DIVERGENCE

Quand Véronique Julien demande à sa classe de 4^e « *quelles valeurs ont été attaquées le 13 novembre* », les réponses fusent parmi ses vingt-huit élèves. « *La liberté, Madame* », lâche Assia dans un cri. « *La liberté d'expression* », renchérissent Axel et Sacha d'une même voix ; « *liberté de culte* », ajoute Clémence ; « *liberté d'opinion* », affirme Maxime. Après un temps d'hésitation, Florian lève le doigt : « *La laïcité aussi... non ?* »

La question tombe à point nommé pour cette enseignante d'histoire-géographie, quinze ans de métier – dont deux au collège Jean-Philippe-Rameau de Champagne-au-Mont d'Or, commune plutôt aisée de la métropole lyonnaise : à la veille du 9 décembre, « journée nationale de la laïcité » commémorée dans les établissements scolaires, Véronique Julien a choisi de consacrer deux heures à « débattre, réfléchir, raisonner » sur ce principe. « Faire vivre la laïcité plutôt qu'asséner un cours », résume-t-elle.

N'en déplaise à l'organisation Etat islamique qui, sur Internet, a proféré des menaces contre les « professeurs de laïcité », l'enseignante n'a pas changé de cap, prenant appui sur les nouveaux programmes d'enseignement moral et civique (EMC), entrés en vigueur en septembre, qui prônent la mise en situation des élèves, le « jeu théâtral », la « discussion à visée philosophique »... Bref, une pédagogie active.

Lire aussi : L'Etat islamique appelle à « tuer » des enseignants ([/attaques-a-paris/article/2015/12/04/l-](http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2015/12/04/l-)

[etat-islamique-appelle-a-tuer-des-enseignants_4824384_4809495.html](#)

Active, la classe de « 4^e 4 » l'est sans conteste. Une « *classe hétérogène* », comme on dit dans le jargon de l'école, avec des élèves de bon niveau épaulant ceux en difficulté – dont une petite dizaine d'enfants dyslexiques. Une dynamique vertueuse qui se manifeste nettement lorsque Véronique Julien leur demande de *décrypter*, par petits groupes de cinq ou six, les articles de la Charte de la laïcité. « *La laïcité, ça rend libre de quoi ?* », lance Amandine à la cantonade. « *Libre de croire* », répond Antonin... *Mais c'est pas logique, ça veut dire qu'on devrait tous être croyants ?* », ajoute-t-il, perplexe. « *Non, libre de croire ou de ne pas croire*, lui répond Clémence. *Libre d'être athée comme d'avoir des convictions religieuses.* » « *Avec des limites*, l'interrompt Célia, *parce que la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres.* » Tout le monde acquiesce. Puis Antonin murmure, un peu inquiet : « *Il y a des limites à respecter, sinon, les agressions vont se répéter...* »

« **Peur d'une troisième guerre mondiale** »

Dans la tête du jeune garçon, comme dans celle de tous ses camarades, les attentats du 13 novembre sont très présents, mais l'attaque contre *Charlie Hebdo*, en janvier, a elle aussi laissé des traces. Et la confusion qu'elle a pu *susciter* n'est pas totalement dissipée. « *Même dans un collège plutôt privilégié comme le nôtre, l'idée que les caricaturistes l'avaient "un peu cherché" a pu circuler*, témoigne Valérie Lincot, la principale. *Rien de tel depuis le 13 novembre, mais nos collégiens sont choqués. Beaucoup nous ont dit avoir peur d'une troisième guerre mondiale.* » « *Beaucoup, aussi, font un lien de cause à effet entre l'intervention de la France en Syrie et les attentats de Paris*, poursuit Véronique Julien. *Il faut accepter de les entendre, sans juger, pour déconstruire ces représentations* ». Et, in fine, leur *substituer* une connaissance précise des faits, des textes de loi, de la Constitution.

Pour y *parvenir*, Véronique Julien a, depuis longtemps, renoncé au cours magistral, au « *catéchisme républicain* » que se plaisent à *dénoncer* certains, pour *laisser* les élèves à la manœuvre. Présentations PowerPoint, travail sur tablette ou sur PC... Les adolescents s'impliquent d'autant plus volontiers qu'ils ont à leur disposition quelques outils numériques depuis la mise en place dans l'établissement d'un « *learning lab* », en avril.

Face au mur écriture géant où les élèves ont pu *retranscrire* leur définition de la laïcité, des interrogations se font jour. Car si tous – ou presque – sont capables d'évoquer la loi du 9 décembre 1905, son application, ses implications leur posent question. « *La laïcité, ça s'arrête quand les autres sont blessés* », suggère Assia. « *Tout le monde doit être pareil à l'école, on ne doit pas afficher de différence* », suggère Nathanaël. « *On doit s'afficher laïque* », croit *savoir* Maxime. « *Mettez tout cela dans un coin de votre tête, qu'on en débattenne plus tard* », leur propose l'enseignante. Mais quand la cloche retentit, les *débats* ne sont pas épuisés. Même constat, côté élèves et professeure : celui d'une séquence qui « *a filé* ».

Lire aussi : Après les attentats, l'école exalte la laïcité ([/attaques-a-paris/article/2015/12/09/une-journee-de-la-laicite-a-l-ecole-dix-mois-apres-les-polemiques-de-janvier_4827470_4809495.html](#))